

Bibliothèque Nationale.

Paris le 2 juillet 1908.

mon cher compatriote et ami,

J'ai reçu ce matin votre lettre et je viens y répondre de mon  
poste à la bibliothèque nationale. Il est heureux  
que je sois resté un lecteur assidu du "matin", sans  
quoi je n'aurais rien compris à ce que vous me  
demandiez. Ces jours derniers j'y ai vu reparaître  
un vieil écho qui traîne dans les journaux et reparaît  
tous les dix ans. Jamais, croyez le bien, on ne s'est amusé  
chez Sainte-Beuve à ces petits jeux de société; j'ai  
passé huit ans avec lui dans son intimité; on y traitait  
des questions de philologie, on y étudiait Homère par la  
racine, mais on aurait rougi d'avoir à discuter sur des  
questions de pédagogie, aussi enfantines, aussi puéribles que  
celle dont on attribue la paternité à Mémoré.

Et je ne crois pas non plus que Mémoré se soit jamais  
cassé la tête à produire un tel monstre. Cela entre  
aussi peu dans la nature de son esprit sérieux, élevé,  
hautain, mais d'une science profonde et radicale,  
que si l'on me disait qu'il s'amusait à jouer aux  
billes. C'est ne pas le connaître du tout que de lui

attribuer de semblables billevesées, indignes de son caractère et de son esprit -

Une fois un almanach de fou imagina de raconter que Sainte-Beuve et M. Feuillet et Conches discutèrent un jour en déjeunant sur la manière de manger les œufs à la coque et de les retourner quand ils étaient vides - La dictée de Mérimée entre dans cet ouvrage d'ans.

C'est tout ce que je peux vous en dire - C'était parfaitement ignare Sainte-Beuve et n'a pu être inventé que par quelque bel esprit qui met les autres au niveau du sien -

Je vous serre bien cordialement la main -  
Jules Troubat -

Mes hommages à Madame Reymond -